

ABONNEMENTS

FRANCE Un an. 6 fr.
ÉTRANGER 8 fr.

LE NUMÉRO :

FRANCE 10 centimes
ÉTRANGER 15 —

Aux Bureaux du Journal seulement

TÉLÉPHONE : PASSY 46-11

ANNONCES

aux Bureaux du Journal

SOMMAIRE

Prison et Prisonnières, ALICE BERTHET.
Notes d'actualité : Politique, ODETTE BUSSARD.
Pour le Suffrage des Femmes : Meeting de l'Union Française pour le Suffrage des Femmes — Congrès Suffragiste à Copenhague.
Pour l'Éducation ménagère des deux sexes, AUGUSTE MOLL-WEIS.
Les Congrès : Congrès des industries de la Plume.
Les Gagne-Pain de la Femme.
Le Mouvement féministe.
Chronique des Œuvres et Institutions.
On nous écrit.
Les Livres : JANE MISMÉ.
Livres nouveaux.
Expositions ouvertes.
Feuilletons : Une grave question sociale, l'Avortement.
La Femme doit-elle travailler ? JEAN PAIS.

Prisons et Prisonnières

Comme nous l'avons toujours fait, tout en n'ayant cessé de désapprouver la méthode des suffragettes anglaises, nous saisissons dans la publication du livre de Lady Lytton une occasion de mieux faire connaître des femmes parmi lesquelles se rencontrent tant de mérites divers.

Au siècle dernier, le livre d'une femme ébranlait le monde entier, jetait l'une contre l'autre les deux Amériques, et causait le triomphe final de la justice : c'était la *Case de l'Oncle Tom*. Depuis, les écrivains russes, dont l'auteur de *Résurrection*, se frayant un chemin dans les cœurs à travers la « blague » et la superficialité modernes, y éveillaient la fraternité. Pourtant ces livres, si fondés qu'ils fussent sur la réalité, si prenante que fût l'illusion qu'ils en donnaient, étaient encore des fictions. Voici aujourd'hui un ouvrage où tout est vrai, l'auteur n'ayant fait que transcrire presque au jour le jour ses observations, et détailler ses expériences personnelles. Même si ce livre n'a pas un effet aussi international que les précédents, nul ne le lira avec ennui ou indifférence : il est de ceux qu'on n'oublie pas.

Jusqu'en 1909, Lady Constance Lytton avait vécu, nous dit-elle, d'une vie tranquille, abritée et assez heureuse, malgré une santé précaire. Fille et sœur de pairs, d'Angleterre, entourée d'amis, elle eût pu continuer toujours cette existence oisive, se soumettant à la fatalité qui, en somme, ne lui était pas trop contraire. Elle se dépeint comme un « être humain moyen, sauf peut-être pour une habitude exagérée de la publicité sous toutes ses formes ». Cependant, son âme généreuse cherchait à se donner. L'occasion s'en offrit tout d'un coup : et alors que d'autres, poussés par des mobiles moins purs, ne tiraient que des résultats médiocres ou mauvais de leur activité, ceux qui ont cette volonté de servir réussissent toujours à faire sortir le bien, même de la plus douteuse des causes.

Pour Lady Lytton, l'occasion fut le suffragisme. Et désormais à tous ceux qui jugent sévèrement les militantes, à toutes celles surtout qui, du haut de leur célébrité et du fond de leur boudoir, haranguent les suffragettes, leurs sœurs, en les rappelant à la vertu, de telles questions s'imposent : Avez-vous lu le livre de Constance Lytton, et seriez-vous capable, pour votre idée la plus chère, de faire ce que cette femme a fait et de souffrir ce qu'elle a souffert ? Seulement dans le cas de la double affirmation, on sera en droit de jeter la pierre. Je suis certaine que Lady Lytton déplore comme tout le monde les excès qu'ont été poussés récemment de malheureuses révoltées : mais elle sait qu'en rendre responsable, elle a remis en lumière les débuts trop oubliés du mouvement, les causes d'indignation qui ont poussé les premières militantes. Il y a bientôt dix ans que la lutte est ouverte entre le Gouvernement anglais et les suffragettes ; et il suffit de lire *Prisons et Prisonnières* pour se rendre compte que ce ne furent pas toujours les suffragettes qui franchirent les limites de la légalité.

Des la première fois que Lady Lytton se mêla aux manifestations suffragis-

tes elle fut arrêtée et condamnée à un mois de prison pour avoir fait partie de la délégation. (Une de ses co-détenues avait subi une condamnation de six semaines alors qu'elle n'était que simple spectatrice.) Pendant ce mois qu'elle passa à Holloway, elle eut remarquer qu'elle bénéficiait de certains privilèges. Quelque temps après, elle fut de nouveau arrêtée, mais remise en liberté au bout de quelques jours à cause de son état de santé. Elle avait contracté une maladie de cœur dans la bagarre qui précéda sa première arrestation. Néanmoins, elle supposa d'après la façon beaucoup moins pleine de sollicitude dont on traitait les autres suffragettes prisonnières, que les autorités avaient eu peur de l'influence de ses puissantes relations. C'est alors qu'elle imagina de s'habiller en femme du peuple. Le récit de son déguisement est conté avec une délicieuse bonne humeur. Elle s'affubla d'un manteau et d'un chapeau démodés et vulgaires, fit couper ses cheveux courts, acheta des lunettes et de gros gants de laine : « Avant de quitter Manchester, je pus m'apercevoir que mon enlaidissement était réussi : j'étais un objet de dérision pour les gamins, et les employés des magasins avaient peine à se retenir de rire en me servant. »

L'expérience ne réussit que trop. Les pages qui suivent rappellent par leur réalisme la description des bagues sibériennes ou des supplices chinois. La suffragette « Jane Warton », condamnée pour avoir harangué la foule, et refusant la nourriture de la prison, fut soumise aux horreurs de l'alimentation forcée, sans qu'on prit la peine de l'ausculter. On la traita avec la plus grande sévérité ; malgré sa faiblesse, elle fit deux jours de cellule spéciale — sans air — en punition de différentes fautes : elle avait par exemple « souillé » les murs en y traçant des phrases comme celle-ci : « Sous un gouvernement qui emprisonne injustement, la place du juste est en prison ». Ce traitement sans égards dura jusqu'au jour où l'on découvrit son identité. Elle fut alors mise en liberté, grâce à l'intervention de sa famille. Lady Lytton est encore aujourd'hui gravement malade des suites de cette expérience.

Mais ce n'est pas pour exprimer des griefs personnels, ce n'est pas même pour défendre les suffragettes ni pour revendiquer le droit de vote que Lady Lytton a écrit *Prisons et Prisonnières*. Le but de cette œuvre est plus vaste, et sa portée plus lointaine. Pas une seule fois, elle ne se laisse aller à une protestation contre un individu : ce qu'elle blâme, c'est le système entier de la pénalité tel qu'il est conçu en Angleterre, et en général dans tout le monde dit civilisé : système qui tend à diminuer, au lieu de développer, chez les prisonniers, le sens de la dignité humaine. Pas une fois non plus elle ne se plaint d'avoir été assimilée aux femmes de mauvaise vie. Au contraire, elle se solidarise avec ces dernières, telles qu'elles les observe dans la voiture cellulaire : « Être d'un même sang, voilà un grand lien sans doute ; mais être d'un même sort en est un plus puissant : le lien des *hors la société* n'a pas besoin d'être scellé. »

« Qui étaient ces femmes qui, chaque jour, foulaient les pierres ou se posaient maintenant mes pieds ? L'empreinte de leurs pas semblait s'identifier aux miens, et de ce pavé des criminelles leur âme semblait monter jusqu'à moi... Des mères chargées d'enfants, laissées sans argent, et sans moyen d'en gagner, qui avaient volé pour sauver leur vie et celle de leurs, les voleuses ! Des femmes qui, depuis leur enfance avaient été dressées à la honte physique ; des femmes séduites par leurs patrons, trompées et abandonnées par leurs amants ; des femmes réduites à la cruauté, ayant été pendant des années traitées en bêtes à produire, dans la dégradation, la misère et la souffrance, les bébés annuels d'une famille indésirée... Si, parmi ces femmes, ces criminelles, il y a des voleuses de profession, des prostituées volontaires, des filles « perdues », comme on les appelle, peut-on s'en étonner et quel espoir a-t-on de les améliorer par la prison ? Quelle a été leur éducation, quel leur choix au début de la vie ?

Et que fait-on pour leur donner du courage, de la confiance, de l'espoir, la foi en de meilleures possibilités pour

elles et pour leurs enfants, l'occasion d'améliorer leur vie, de meilleures conditions de travail, un salaire plus équitable, et surtout une plus juste reconnaissance de leurs services en tant que femmes, de leurs besoins et de leurs droits ? »

Et voici la clef de tout le livre : « Là où la doctrine, les préceptes et l'exemple ont échoué à pénétrer, l'esprit de sacrifice, qui éveille un écho dans tous les cœurs humains, trouvera son chemin. » C'est pourquoi aux heures de faiblesse, alors que Jane Warton, épuisée par l'insanction et la torture, sanglotait sur son lit de fer, Constance Lytton invaincue parlait en elle : « Je sentais le rythme de l'amour du monde nous appelant, nous, femmes, à dégarer nos forces de la servitude d'une longue oisiveté ; et j'aurais voulu transmettre le message que je venais d'entendre : Femmes, vous êtes nécessaires. Femmes, comme femmes, parce que vous êtes des femmes, venez avec toute votre féminité ; et quelle que soit l'issue du combat, que chacune de vous se persuade que renoncer à y prendre part est la seule chose impossible. »

Alice Berthet.

NOTES D'ACTUALITÉ

Politique. — Si nous en parlions, pour une fois, puisque c'est défendu ? Cela servirait toujours à nous en faire passer l'envie. D'ailleurs, cette expression, pittoresque à coup sûr, mais peu française : « parler politique », est généralement mal comprise, tels les écrivains portant : « Pièces à loup », et destinés à protéger d'innocentes propriétés dépourvues de tout appareil maléfaisant. Du moment que je ne dis pas : « Mon avis est bon et le vôtre est mauvais », je ne « parle » pas politique et, en conséquence, lorsque je parle de la politique et de ce qui se passe en politique, je ne parle pas politique. C. q. f. d.

Tout de même, nous avons d'autant plus le droit de juger ce qui se passe, que nous en sommes moins responsables. Je sais bien que le petit jeu du monsieur qui dit en ouvrant son journal : — Ah, si j'étais le Gouvernement ! — est toujours un peu ridicule et qu'il faut nous garder des faciles victoires que nous pourrions remporter — par cœur — en disant : — Ah, si nous étions députés, ça ne se passerait pas comme ça !

Mais, on nous jette trop à la tête, aussi, l'argument contraire pour que nous n'essayions pas de prouver que, justement si, ça irait mieux si nous l'étions.

Et il y a toutes sortes de raisons pour

POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

Meeting de l'Union Française pour le Suffrage des Femmes

Devant une salle remplie, l'U. F. S. F. a tenu samedi 13, au Journal, une réunion qui a donné la plus haute idée de l'organisation de son travail et de la valeur de ses chefs.

Mlle Marguerite Clément, membre du Comité Central, professeur agrégée au Lycée de Versailles, a fait preuve ici, comme à Lyon, d'un rare talent d'orateur et de satiriste. Elle a dit comment le vote serait nécessaire aux femmes pour leur action sociale et en quoi cette action est indispensable à la société. Son style, sa diction sont une merveille de force et de grâce. D'intenses et spirituelles formules renouvellent les observations, les arguments courants. Le discours est fait tout entier de traits nets, solides et fins. C'est extraordinairement brillant ; et cela reste simple. La voix claire et à la fois incisive et caressante. C'est un régal artistique. Et l'effet sur la foule en est immense. Voilà une jeune militante bien précieuse pour la cause.

Mme Pauline Rebours, secrétaire adjointe du Comité Central de l'U. F. S. F., est une force non moins appréciable. Elle avait la tâche ardue de rendre compte du Congrès de Lyon. Elle en a exprimé toute la vie et la signification. Sa vive intelligence, sa présence d'esprit, son adresse et son énergie dans la discussion, sa voix superbe, puissante et douce font d'elle un remarquable tribun.

Nous n'avons plus à dire ici, quelle organisatrice incomparable est Mme Brunschwig, qui a mis l'Assemblée au

cela, dont les plus petites ne sont pas les moins grandes, si curieux que cela paraisse, et que l'incroyable crise que nous venons de traverser nous permet d'apprécier à leur valeur idéale.

Incroyable vraiment. Au point de vue du temps d'abord. Le ministère qui a fait « les élections », — on croirait que ce sont les électeurs qui doivent les faire — démissionne au moment où il y a toutes sortes de questions pressantes à résoudre, et les divers présidents éventuels mettent dix jours à ne pas former une combinaison. Et je dis que les femmes, maîtresses de l'heure, connaissent trop la valeur des minutes pour temporiser ainsi lorsqu'il s'agit vraiment d'urgence. Si elles avaient été là, elles dont la tâche, morcelée dans le temps comme les pierres minuscules d'une mosaïque, n'est jamais terminée, elles qui savent l'importance vitale de la régularité dans les petites choses comme dans les grandes choses, et qui n'ignorent pas qu'un point fait à temps en épargne cent, elles auraient crié à leurs compagnons oublieux du danger : « Attention, ne perdez pas de temps ou nous arriverons trop tard ! »

Et une Chambre normale, une Chambre *mi-partie*, n'aurait pas sacrifié un autre ministère pour des raisons de personnes. Les femmes dont la fonction suprême est d'organiser, n'auraient point permis cela. Que ne supportent-elles point tous les jours pour le bien de leurs enfants, pour le salut du foyer ? Ici, avec leur expérience pratique et cette clairvoyance que donne seule l'habitude du gouvernement, elles eussent dit : « Le moment est grave : des lois urgentes attendent qu'on les vote. L'alcoolisme monte, les réformes s'imposent, voilà ce qui importe. Discute-t-on la couleur des rideaux quand le feu est à la maison ? »

Elles auraient ajouté, car qui connaît mieux la valeur de l'argent que celle qui sait le prix de chaque chose et qu'un sou économisé est un sou gagné : « La caisse est vide. Comment paierons-nous demain ? Les bonnes ménagères n'aiment pas les dettes. »

Enfin, il me semble qu'elles eussent enseigné un peu de courtoisie aux messieurs de l'Assemblée et qu'on n'aurait point osé, devant elles, buer un vieillard qui sortait. On n'enseigne point aux petites filles à conspuer leurs professeurs, et il est sans exemple qu'elles l'aient fait.

Ce sont là les raisons mineures, avec beaucoup d'autres. La majeure est plus péremptoire — et si simple ! — Le grand Président du Conseil qui nous mène tous — appelez-le comme vous voudrez — a peuplé cette planète-ci d'hommes et de femmes. C'est sans doute, pour qu'ils y vivent ensemble, la République et le gouvernement ensemble, au mieux de leurs faibles lumières, différentes et complémentaires.

Ne serait-ce point de la méconnaissance de cette loi fondamentale que vient, en vérité, tout le mal du monde ?

Odette Bussard.

semblée une communication de Mme Séverine, retenue ce soir-là par une conférence qu'elle faisait à Bobino. Nos lecteurs savent que le Congrès de Lyon a voté la célébration d'un jour suffragiste annuel et que, sur la proposition de Mme Séverine, fut choisie la date de la mort de Condorcet, le 29 mars. Cette date étant passée et pour que la fête ait lieu quand même cette année.

Congrès Suffragiste à Copenhague

Les Danoises escomptaient comme certain le succès de la clause attribuant aux femmes l'égalité politique avec les hommes, contenue dans le projet de réforme de la constitution que le Parlement va discuter. Cette discussion devrait être achevée. Elle a été retardée par des querelles de parti, mais se terminera, croit-on, avant les vacances. On tient pour certain que les droits féminins seront votés, le gouvernement et tous les partis s'y montrant favorables. Ainsi les Danoises, déjà pourvues des droits municipaux, auront leurs droits politiques complets. Les Suffragistes sont si sûres de leur réussite que, leur congrès devant d'abord coïncider avec la fin de la discussion, elles avaient mis à leur programme l'érection d'une pierre commémorative de cet événement. Elles ont naturellement ajourné cette cérémonie.

Voici, à défaut d'un compte-rendu détaillé, quelques échos du Congrès des 10 et 11 juin qui réunissait à Copenhague, les suffragistes scandinaves.

Le Congrès se tenait sous la présidence d'honneur de Mme Jutta Boisen Woller et la présidence effective de Mme Stampe Foldersen. Le président du Conseil M. Zable et le Ministre de l'Intérieur M. I. Hede assistaient à la séance d'ouverture. Une cantate de circonstance composée pour les paroles par Mme Lemche et pour la musique par Mme Tekla Griebel ouvrait la cérémonie. Le président et divers orateurs constatarent le progrès de la cause. M. Bentzon souligna de quelle utilité se fait le concours des femmes pour la législation et combien il est anormal qu'elles soient absentes à la Chambre de la Commission des Droits dans la famille. Mme Briggé Wickel, suédoise, protesta contre la minorité de la femme mariée en Suède, dont le mari a même

Mme Séverine propose de la célébrer exceptionnellement, le 4 juillet. Elle donne donc rendez-vous à toutes et à tous les féministes, ce dimanche-là, sur la terrasse du bord de l'eau aux Tuileries, d'après l'autorisation du Ministre des Beaux-Arts.

Quelques partisans du vote intégral ont tenu ensuite à protester, selon leur habitude, contre la méthode l'U. F. S. F.

le droit de vendre les instruments de travail, machine à coudre ou autres *Mme Elise Sem*, de Christiania ajoute qu'en Norvège ce même point de la situation féminine reste encore à modifier malgré l'avance des femmes sur d'autres points.

La même oratrice, à la séance suivante, parle en faveur de l'égalité des droits de la mère et du père sur l'enfant. Elle réclame pour tous les pays la réforme déjà réalisée en Norvège, d'après laquelle l'enfant naturel porte le nom de son père et hérite de lui. Un vœu en ce sens est voté. *Mme Astrid Rickman* voudrait que tout fiancé fût tenu d'épouser la fiancée qu'il a rendue mère. Un projet de réforme à la Chambre, à propos duquel se tiennent ces discussions, est moins avancé.

La Ligue d'hommes pour le Suffrage des femmes représentée par M. Hoffding, son président, a manifesté au Congrès son efficace et active sympathie.

Louise Gylstorf

Tous les remerciements de *La Française* à notre charmante amie Danoise qui a bien voulu nous envoyer ces détails et y a joint d'intéressants documents photographiques que malheureusement *La Française* ne peut reproduire, mais que nous offrirons à d'autres publications.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous rappelons à nos abonnés que, ainsi que chaque année, la publication hebdomadaire de *LA FRANÇAISE* sera suspendue aux mois de Juillet, Août et Septembre. Pendant le cours de ces trois mois, deux numéros seulement paraîtront.

La publication hebdomadaire sera reprise en octobre.

Pour l'Éducation ménagère des deux Sexes

Mme Moll-Weis, directrice de l'École des Mères de qui nous n'avons plus à faire l'éloge, veut bien nous adresser cette très intéressante lettre à laquelle nous donnons place avec joie.

J'ai lu avec grand intérêt et avec grand plaisir votre article « Pour l'avenir du Ménage » — je lis d'ailleurs toujours et chaque fois avec un plaisir certain les nettes et spirituelles affirmations que nous apporte *La Française*, — et j'ai pensé que je ferais peut-être bien de répondre à quelques-unes des questions que vous soulevez ou de compléter vos réponses.

Ne suis-je pas, en quelque sorte, la doyenne de l'enseignement ménager de France ? Pourquoi on s'occupe tout à coup de ces questions, autrefois laissées dans l'ombre du foyer ? Tout à coup, c'est beaucoup dire ; en réalité il a fallu très longtemps pour que cet enseignement fasse parler de lui dans nos pays, et si on commence à en parler beaucoup, on agit encore... si peu, qu'il n'est pas dans les nations qui nous avoisinent, Angleterre, Belgique, Hollande, Allemagne, Suisse, un seul pays qui ne nous dépasse par le nombre de ses écoles et de ses classes ménagères. Mais enfin, on commence, et j'en suis heureuse, car si j'ai beaucoup sacrifié à cette propagande, ce n'est ni parce que j'étais anti-féministe, ni parce que je suis féministe, mais simplement parce que je trouvais illogique et fâcheux que les occupations ménagères restent éternellement tributaires de l'empirisme, même à une époque où toutes les activités humaines bénéficient des progrès de la science ; parce que, aussi, j'imaginais que la liberté de la femme, liberté de travailler à l'extérieur, liberté de travailler intellectuellement, dépendent en grande partie de la méthode avec laquelle elle sait organiser son intérieur ; enfin parce que l'avenir physique et moral de l'enfant relève du savoir pratique des mères et que d'elles les laissons esclaves de l'ignorance ou de la routine ne paraît un crime contre l'enfant.

Sans doute, le Dr Toulouse dans « L'Art de Vivre », M. Lapié dans « La Femme dans la Famille » et d'autres auteurs non moins qualifiés nous ont démontré avec éloquence que toutes les occupations ménagères de la femme finiront par s'industrialiser ; je pourrais leur opposer Jules Simon (1), Spencer (2), et Bebel (3) lui-même, que les féministes ne sauraient récusar ; j'aime mieux répondre directement aux objections soulevées.

L'industrie après avoir accaparé le blanchissage du linge, la fabrication du pain, la coupe des vêtements, etc., finira par entreprendre la préparation des repas, le nettoyage de la maison, etc., nous disent les auteurs que j'ai cités. Cela est en effet plus que probable. Mais c'est indiquer ce qui sera et non ce qui est ; entre hier et demain se place aujourd'hui, journée longue, puis-que elle est transitoire ; c'est d'abord pour elle que l'enseignement ménager est nécessaire. Puis, quels que soient les progrès réalisés, les empiétements de l'industrie, il faudra toujours, entre les différents professionnels qui se chargeront des besognes ménagères, un lien qui les relie et harmonise leur effort, c'est à la maîtresse de maison qu'incombera ce rôle, ainsi que la tâche de contrôler le travail fait ; elle ne sera capable de juger et d'harmoniser que si elle sait : notre préoccupation se justifie donc non seulement pour aujourd'hui, mais pour demain.

Demain n'est peut-être pas très loin pour les privilégiés, mais pour les autres, le manque de ressources les oblige à retarder étrangement. On nous parle beaucoup en

(1) *La Femme au XX^e siècle*.

(2) *Principes de sociologie*.

(3) *La Femme dans le passé dans le présent et dans l'avenir*. Bebel avoue que pendant la guerre de Sécession une crise colonnière ayant sévi en Angleterre, la mortalité des enfants diminua, malgré la misère, parce que les mères, chassées de l'atelier par le chômage, pouvaient prendre soin d'eux.

(1) *Prisons et prisonnières*, par Lady Constance Lytton (Londres, Heinemann).

effet du blanchissage du linge fait en commun, du pain préparé par le boulanger, etc. : ignore-t-on que dans nos milieux populaires c'est toujours la ménagère qui lave le linge de la famille et que certaines de nos familles rurales n'arrivent à vivre que parce que la femme ou l'homme pétrissent le pain eux-mêmes ? Si bien qu'il est comme deux populations superposées : l'une évoluant, l'autre restant stationnaire parce qu'elle manque de ressources, prolongeant les stades parce que sa misère lui interdit d'aller vers le progrès... et ce n'est ni la moins nombreuse, ni la moins intéressante.

Mais je reviens à mon sujet au point précis où le Congrès que vous signaliez, Madame, a refusé de me suivre.

Je crois donc indispensable que l'enseignement ménager, intelligemment et pra-

tiquement donné, occupe une place honorable dans nos programmes de jeunes filles, mais je crois nécessaire aussi que parallèlement dans l'enseignement primaire — soit prévue une éducation ménagère de l'homme. Vous sentez la différence, Madame, et je suis certain que vous apprécierez la justesse de ma proposition. Que l'homme sache estimer le travail de la femme, qu'il sache épargner son effort et même qu'il y contribue. Pour aujourd'hui comme pour un avenir plus ou moins éloigné et quelles que soient les étapes par lesquelles passe la famille, la compréhension réciproque et l'aide mutuelle me semblent les prières angulaires du foyer.

Augusta Moll-Weis.

LES CONGRÈS

Congrès des Industries de la Plume

A l'occasion du grand Congrès international des Chambres de Commerce qui vient de s'achever hier, l'Union des Syndicats des industries de la plume pour modes et parures, menacés par les récentes lois des Etats-Unis et projetées aussi en Angleterre et au Canada, sous le prétexte de la protection des oiseaux, mais en réalité pour atteindre cette florissante industrie essentiellement française qui fait vivre des dizaines de mille d'ouvriers et d'ouvrières et beaucoup d'autres industries dont celle-ci est tributaire, avait organisé un Congrès international professionnel pour protester contre ces lois et arriver à une entente en proposant des mesures efficaces pour protéger les oiseaux indispensables, sans détruire la matière qu'ils fournissent. Toutes les propositions présentées furent votées à l'unanimité sous la présidence du député Verlot.

Ayant assisté à la lecture des rapports et de ces conclusions, j'ai été surpris que dans une question qui intéresse spécialement les femmes, aucune d'elles ne se soit présentée à la tribune pour prendre part à la discussion et donner son avis.

J'exprimai le regret que les femmes présentes, assez nombreuses, s'abstiennent là où leurs intérêts sont directement engagés et ne fassent pas valoir leur opinion, ne fût-ce que par principe. Mon intervention inattendue, après un instant de surprise a incité une fabricante à demander la parole pour déclarer que complètement d'accord avec les organisateurs du Congrès et les décisions prises, elle ne peut que les approuver.

C'était peu, mais l'effet produit fut excellent, et c'est une petite pierre ajoutée à l'édifice que les féministes construisent avec tant de vaillance et de persévérance, qui bientôt seront couronnées d'un succès complet selon mon vœu.

Une visite de Versailles terminée par une séance d'aviation chez Blériot, à Buc, fut offerte hier aux 1100 congressistes accompagnés d'un grand nombre de dames (leur femmes et filles) dont 5 montèrent bravement avec des pilotes pour avoir leur baptême de l'air.

Tout se passa sans le moindre incident aux applaudissements de tous.

J. Zébaume.

Les Gagne-Pain de la Femme

Concours

Dame sténo-dactylographe au Ministère du Commerce et de l'Industrie. — Date probable : fin 1914. — Age : 17 à 30 ans. — Traitement : 1.800 à 3.000 francs. — Avantages divers. — Aucun diplôme n'est exigé.

Dame employée au Comptoir National d'Escompte de Paris. — Les candidates devront envoyer leur demande au siège social, rue Bergère, Paris. — Age : 16 à 35 ans.

Dame sténo-dactylographe à l'Administration générale de l'Assistance publique à Paris. — Les demandes peuvent être adressées à toute époque de l'année à M. le Directeur de l'Assistance Publique, 3, avenue Victoria, Paris. — Traitement : 1.800 à 3.000 francs. — Aucun diplôme n'est exigé.

Inspectrice départementale du travail en France. — Date probable : 1^{er} trimestre 1915. Age : 25 à 35 ans. — Traitement : 3.000 à 5.000 francs. — Avantages divers. — Aucun diplôme n'est exigé.

Les lecteurs qui ont besoin de renseignements au sujet d'un des emplois indiqués ci-dessus ou d'une carrière administrative quelconque peuvent s'adresser de notre part à MM. les Directeurs de l'Ecole du Fonctionnaire, 40, avenue Daumesnil, Paris.

Joindre un timbre de 0 fr. 10 et ne pas oublier de mentionner sa qualité de lecteur de La Française.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Nous n'insérons dans cette rubrique que les communications qui nous sont envoyées rédigées et prêtes à être remises à l'imprimeur.

UNION FRANÇAISE

POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

Les groupes et les délégués de l'U. F. S. F. trouveront désormais, à cette place, les communications du Comité central. Les communications que les groupes nous feront parvenir directement ou par le secrétaire général y seront insérées. Prière instante de les envoyer rédigées et aussi brèves que possible.

COMMUNICATIONS

DU COMITÉ CENTRAL

Action Parlementaire

En réponse à l'appel des sociétés suffragistes, 235 députés ont adressé à M. Justin

Godard leurs signatures pour la reprise du rapport Buisson sur la proposition de loi Dussaussoy. (Le parti socialiste, 101 membres, a signé en bloc). Cette pétition ayant coïncidé avec les crises ministérielles, nous pouvons nous féliciter du nombre de signatures recueillies ; nous sommes à peu près certaines, en faisant plus tard un nouvel appel auprès des abstentionnistes, d'obtenir encore une soixantaine de noms.

Pour faciliter le travail à nos groupes, nous donnons aujourd'hui en même temps que les noms des signataires, le nombre total des députés par département. Nous leur demandons instamment de garder ce numéro de la Française afin de nous aider

par la suite à agir auprès des députés en connaissance de cause.

Paris (50 d.). — Amiral Bienaimé, Galli, Desplas, Spronk, G. Berry, Escudier, Groussier, Lauche, Navarre, Bracke, Aubriot, Levasseur, J. Denais, Brunet, Sembat, Ch. Bernard, Cachin, Lajarrige, Rozier, Dejeante, Vaillant.

Seine (14 d.). — Veber, Laval, Walter, Bon, Nortier, Voillon, Poncet A. Thomas, Mazeras, Longuet, Nectoux.

Ain (6 d.). — Bille, Laguerre.

Aisne (8 d.). — St Quentin : Ringuier, Deguise. — Soissons : Magnaudé. — Verriers : Gecaldi.

Allier (6 d.). — Moulins : Brizon. — Gannat : Ch. Péronnet. — Montluçon : Thivrier et P. Constans.

Basses-Alpes (5 d.). — Digne : Joly. — Forcalquier : Andrieux.

Alpes-Maritimes (6 d.). — Nice : Poullan, Ardeche (5 d.). — Pricas : Bourély. — Largentièrre : Duclaux-Monteil.

Ardennes (6 d.). — Rocroy : Desmoulin.

Ariège (3 d.). — St-Girons : Laffont.

Aube (6 d.). — Troyes : Philbois, La-cotte. — Nogent-sur-Seine : Bachimont.

Aude (3 d.). — Narbonne : Aldy.

Aveyron (7 d.). — Rodez : Augé. — Villefranche : Cabrol.

Bouches-du-Rhône (9 d.). — Marseille : Bergeon, Cadetan, Bouissou. — Aix : Girard. — Arles : Sixte Quenin.

Cavados (7 d.). — Caen : Engerand. — Lisieux : Laniel. — Pont-l'Évêque : E. Flandin. — Vire : Delafosse.

Cantal (4 d.). — Mauriac : F. Brun. — St-Flour : Hugon.

Charente (6 d.). — Angoulême : Lazare Weiler. — Barbezieux : Jean Hennessy.

Charente-Inférieure (7 d.). — Marennes : William Bertrand. — Rochefort : Pouzet. — St-Jean d'Angély : Coyard.

Cher (5 d.). — St-Amand-Montrond : Em. Dumas et Mauger.

Corse (5 d.). — Calvi : Landry.

Côte-d'Or (5 d.). — Dijon : Barabant. — Châtillon : E. Vincent.

Côtes-du-Nord (9 d.). — Dinan : De Chappellaine. — Guingamp : Turmel.

Creuse (4 d.). — Guéret : Treignier. — Aubusson : Cornévet. — Boussac : Judet.

Dordogne (6 d.). — Périgueux : Chavoix. — Doubs (5 d.). — Besançon : Maurice Bernard. — Pontarlier : Girard.

Drôme (5 d.). — Valence : Roux Costa d'au, Nadi. — Die : M. Long. — Nyons : Lucien Bertrand.

Eure-et-Loire (5 d.). — Dreux : Viollette.

Finistère (11 d.). — Brest : Goude Simon. — Gard (6 d.). — Nîmes : Fournier, Hubert Rouger. — Alais : Marius Valette. — Le Vigan : Bernard. — Uzès : Compère-Morel.

Hte-Garonne (7 d.). — Toulouse : Bedouce, Ellen Prevot, Grappi. — Muret : Vincent Auriol. — St-Gaudens : Cazassus. — Villefranche : Belinguiet.

Gironde (12 d.). — Bordeaux : Chaumet, Ballande, Camelle, de la Trémouille. — Bazas : F. Constant.

Hérault (7 d.). — Montpellier : Reboul. — Béziers : Barthé.

Ile-et-Vilaine (8 d.). — Rennes : Des-champs. — Montfort : Porteu.

Indre (5 d.). — Châteauroux : Cosnier. — La Châtre : Fougère. — Issoudun : Dr Du-mont.

Indre-et-Loire (5 d.). — Tours : Morin, Isère (8 d.). — Grenoble : Rafin Dugens, Mistral. — Saint-Marcellin : Buiset. — La Tour-du-Pin : Giray. — Vienne : Brenier.

Jura (4 d.). — Saint-Claude : Lissac. — Landes (5 d.). — Dax : Loustalot. — Saint-Ser. — Degrès.

Loire-Cher (4 d.). — Blois : Treignier.

Loire (8 d.). — Saint-Etienne : Durafour, Neyret, Lafont. — Montbrison : Robert. — Roanne : Gilbert Laurent, Dr Merlin.

Haute-Loire (4 d.). — Brioude : Fayolle.

Loire-Inférieure (9 d.). — Pornic : marquis de la Ferronnays. — Chateaubriant : Ginoux-Defermon.

Loiret (5 d.). — Montargis : Le Brecq.

Lot-et-Garonne (4 d.). — Marmande : J. Chaumié.

Maine-et-Loire (7 d.). — Saumur : de Grandmaison.

Manche (6 d.). — Saint-Lô : M. Rauline. — Marne (7 d.). — Châlons : Drelon. — Reims : Lenoir, Forgeot. — Vitry-le-François : Haudou.

Haute-Marne (3 d.). — Langres : Des-sein.

Mayenne. — Château-Gontier : Jacques Dubois-Fresney.

Meurthe-et-Moselle (7 d.). — Nancy : Marin, Ferry de Ludre, Driant. — Briey : Lebrun, de Wendel.

Morbihan (8 d.). — Lorient : Nail. — Pontivy : Espivent de la Villehais.

Nièvre (5 d.). — Nevers : Loquin, Roblin. — Château-Chinon : Derangère. — Clamecy : Renard. — Cosne : Laurent.

Nord (23 d.). — Lille : Ghesquière, Delory, Hagheboom, Dubled, Guesde, Inghels. — Arras : Desfontaine. — Douai : Guislaux, Guislaux. — Valenciennes : Melin, Durre, Lefebvre.

Oise (6 d.). — Beauvais : Deshayes. — Clermont : Delpierre. — Compiègne : Butin.

Orne (4 d.). — Alençon : Daric. — Don-front : Rouleaux-Dugage. — Mortagne : marquis de Ludre.

Pas-de-Calais (14 d.). — Arras : Briquet. — Béthune : Basly, Lamendin, Cadot, Sorriaux. — Boulogne : Salembier.

Puy-de-Dôme (7 d.). — Clermont-Ferrand : Marmon. — Riom : A. Varenne. — Thiers : Clausat.

Basses-Pyrénées (7 d.). — Bayonne : Guichenot. — Oloron : Barthou.

Hautes-Pyrénées (4 d.). — Argelès : Lacave, Laplagne.

Pyrénées-Orientales (4 d.). — Perpignan : Nérel, Dalbier. — Prades : E. Brousse.

Haut-Rhin (2 d.). — Belfort : Schneider.

Rhône (12 d.). — Lyon : Godart, Rognon, Manus, Peyret, Voillot.

Saône-et-Loire (9 d.). — Autun : Bras. — Chalon-sur-Saône : Bouvier, Bretin. — Charolles : Faisant. — Louhans : Maltre.

Sarthe (5 d.). — Le Mans : Galpin. — La Flèche : Laroche.

Savoie (5 d.). — Albertville : Sibuet. — Moutiers : Borrel.

Haute-Savoie (4 d.). — Bonneville : Favre.

Seine-Inférieure (11 d.). — Dieppe : Bigon, de Folleville. — Le Havre : J. Siegfried.

Seine-et-Marne (6 d.). — Coulommiers : Lormy.

Seine-et-Oise (12 d.). — Versailles : Le-bey, Bonfouf, Prat. — Pontoise : Amiard.

Deux-Sèvres (5 d.). — Niort : de la Porte.

Somme (7 d.). — Amiens : Lecoq. — Doullens : Jovelet.

Tarn (6 d.). — Albi : Andrieu, Jaurès. — Castres : René Reille. — Gaillac : Sabin. — Lavaur : Guiraud.

Tarn-et-Garonne (3 d.). — Moissac : Paulin Dupuis.

Var (5 d.). — Draguignan : Fourment. — Brignoles : Vigne. — Toulon : Berthon, Renaud.

Vaucluse (4 d.). — Orange : A. Blanc.

Haute-Vienne (5 d.). — Limoges : Bettouille, Pressmane. — Rochechouart : Parvy. — Bellac : Sabinus-Vallière.

Vosges (7 d.). — Mirecourt : Mathis. — Neufchâteau : C. Picard.

Yonne (5 d.). — Sens : Gobert.

Colonies (10 d.). — La Guadeloupe : Candace.

Voici la liste des départements où aucun député n'a répondu :

Hautes-Alpes (3 d.). — Gap (5 d.). — Eure (6 d.). — Gers (5 d.). — Lot (3 d.). — Lozère (3 d.). — Meuse (4 d.). — Haute-Saône (4 d.). — Vendée (6 d.). — Vienne (6 d.). — Algérie (6 d.).

Dernière heure. — M. Justin Godard nous apprend que le lundi 16 juin, il a déposé sur le bureau de la Chambre le rapport Buisson qui est ainsi repris conformément au règlement.

M. Godard ajoute qu'il a reçu encore quelques signatures (nous les publierons dans la prochaine Française), et qu'il espère pouvoir constituer cette semaine même le groupe féministe de la Chambre.

C. L. B.

N. B. — Voir *Officiel* du 17 juin, p. 2.478.

GROUPES DE PARIS

Elections aux Conseils d'arrondissement

Des élections aux conseils d'arrondissement de Saint-Denis et de Sceaux ont eu lieu les 7 et 14 juin. Dans le canton de Courbevoie, trois candidats se présentèrent devant les électeurs, pour exposer leur programme.

Au cours de la réunion publique, tenue dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, une future électricité, Mme Pauline Rebours, demanda la parole et, très sympathiquement accueillie par l'auditoire, posa diverses questions aux candidats :

1^{re} Sur la création désirable d'écoles primaires supérieures et professionnelles de jeunes filles en banlieue ;

2^{re} Sur l'augmentation du nombre des déléguées cantonales dans la Seine ;

3^{re} Sur l'opportunité d'obtenir un vœu suffragiste du Conseil d'arrondissement de Saint-Denis.

Les trois candidats, l'un membre du parti républicain démocratique, le second radical, le troisième socialiste, se prononcèrent favorablement. C'est dire que l'élu de dimanche, M. Léon Barbé, est un suffragiste.

Il a d'ailleurs déclaré avoir constaté, au cours d'un long séjour en Angleterre où il était l'hôte d'électrices aux conseils locaux, l'efficacité de l'action publique des citoyennes.

GROUPES FÉMINISTES DE LA SOMME

Cette Société indépendante, mais affiliée à la Ligue du Droit des Femmes, qui l'a fondée, et à l'Union Française pour le Suffrage des Femmes, avait organisé, le 14 juin, une réunion publique à l'Hôtel de Ville d'Amiens.

La conférence de Mme P. Rebours, secrétaire générale adjointe de l'Union, obtint un vif succès.

L'oratrice demanda instamment au Groupe de pétitionner auprès du Conseil municipal d'Amiens pour obtenir un vœu suffragiste. Un conseiller présent, directement interpellé par la conférencière, promit d'appuyer la pétition.

Diverses sections vont être constituées dans le département.

GROUPES DE MARSEILLE

ET DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Mercredi à 6 heures, aux salons Michel, avait lieu l'inauguration des causeries bi-mensuelles inscrites au programme du Comité marseillais de l'Union Française pour le Suffrage des Femmes. C'est Mme Collombel, directrice de l'Ecole supérieure Edgar-Quinet, qui avait été réservée l'honneur de la première conférence ; le choix ne pouvait être plus heureux, et le nom si connu et si estimé de la conférencière avait attiré une très nombreuse assistance.

Sur l'estrade, à côté de la conférencière, avaient pris place : la présidente, Mme Assouad ; la secrétaire générale, Mme Pellissier ; M. Barrière, vice-président, et M. Dubois, secrétaire général de la mairie, qui voulait bien, par sa présence, témoigner sa sympathie à la cause du féminisme.

Mme Collombel, avec une loi communicative, sous une forme chatie, traita le sujet : « Les œuvres féministes, pour la santé des jeunes filles ». Après une profession de foi féministe dans laquelle la conférencière déclara que « le foyer sera toujours le cher souci des femmes et qu'elles s'appliqueront, comme par le passé, à le rendre lumineux et chaud ; elle dit les rêves nouveaux, l'idéal plus élevé des femmes qui revendiquent des droits, mais vont aussi au-devant de nouveaux devoirs ».

En première ligne de leur programme sont des œuvres sociales : lutte contre l'alcoolisme, contre la tuberculose. C'est d'un sujet de préservation de préservation tuberculeuse des écolières qu'elle parle. Elle le fait avec chaleur, avec cœur ; on sent qu'elle défend une cause chère et à laquelle elle a longtemps réfléchi ; elle montre la nécessité de veiller sur les jeunes filles anémiées à la fois par la croissance, les études, et quelquefois, hélas ! les mauvaises conditions d'hygiène. Si la plupart des familles des élèves des écoles supérieures peuvent donner à leurs filles les soins que nécessite leur santé à l'âge critique de la croissance, il en est qui ne peuvent, faute de ressources, faire suivre le régime fortifiant prescrit ; c'est pour celles-là que l'œuvre nouvelle « Pour la santé des jeunes filles » est créée.

La conférencière fait un appel chaleureux aux pouvoirs publics. À la Presse, aux médecins, à ceux qui détiennent pouvoirs et richesses, et surtout aux mieux fortunées, qui voient grandir dans le bien-être leurs filles saines et robustes ; aux jeunes filles riches, comblées de tous les dons ; c'est d'abord sur elles qu'elle compte pour donner à d'autres jeunes filles, que la vie n'a point gâtées, le secours alimentaire, la colonie de vacances, le sanatorium de préservation.

L'assistance, conquise à cette belle cause, applaudit chaleureusement la sympathique conférencière, et de nombreuses adhésions se firent inscrire. Excellent début, plein de promesses, pour les causeries féministes ; la prochaine sera faite le 12 juin, aux salons Michel, par M. Anzani, professeur au lycée, sur « l'Égalité de salaire entre l'homme et la femme ».

GROUPES DE TOURNON

Le jeudi 4 juin, M. Louis Comte, de Saint-Etienne, directeur du « Relèvement social », est venu faire à Tournon une magnifique conférence sur « Les devoirs et les droits des femmes ». La réunion était présidée par M. Molitor, inspecteur d'Académie de l'Ar-dèche.

Un public nombreux est venu écouter M. Comte et plusieurs adhésions nouvelles ont été recueillies. Nous sommes infiniment reconnaissants à M. Comte, qui veut bien prêter aussi, sans compter, aux groupes féministes, l'aide de sa chère et érudite éloquence et l'appui de la grande autorité morale dont il jouit à si juste titre. C'est avec le plus grand respect et une vive sympathie pour son œuvre que nous le remercions ici.

Le Secrétaire, M. Gros.

L'ACTION SUFFRAGISTE

DANS LES COTES-DU-NORD

Fondation d'un Groupe de l'U. F. S. F. à St-Brieuc

Dimanche prochain, 21 juin, une réunion — dont nous rendrons compte ultérieurement — aura lieu à l'Hôtel de Ville de St-Brieuc dans le but d'y former une section de l'Union pour le Suffrage des Femmes. Bientôt nous espérons l'U. F. S. F. aura des secrétaires dans les divers arrondissements et autres centres du département.

Pendant longtemps j'ai bataillé seule, j'ai été la seule femme féministe répandant nos idées dans les Côtes-du-Nord par des articles de presse, des démarches et des lettres ouvertes — ou fermées — près des députés ou des municipalités, mais voici qu'enfin une aide m'est venue qui va nous permettre une action efficace. Le secours m'est arrivé en la personne de Mlle Cahour, professeur au collège de St-Brieuc, anciennement déléguée de l'U. F. S. F. à Guéret. Bien que 40 kilomètres nous séparent, et que nous soyons l'une et l'autre occupées, l'union fait la force : nous pouvons maintenant tenter à deux, ce que seule je ne pouvais entreprendre.

Nous avons par ailleurs le grand avantage de pouvoir compter sur l'appui du Dr Boyer (1), féministe de vieille date, directeur du *Revue des Côtes-du-Nord* bi hebdomadaire (très lu) qui veut bien nous aider de son expérience, de ses conseils, de son influence et même de son crédit pour commencer.

Le Vote blanc

Le « Vote blanc » a été en quelque sorte l'étincelle qui détermina la formation du groupe ; c'est lui qui nous a permis de nous compter, de voir comment nos idées étaient accueillies dans la région, et combien elles avaient gagné du terrain en ces derniers temps.

Saint-Brieuc. — Lorsque je reçus l'avis de Mme de Schlumberger, je fus à Saint-Brieuc, espérant y faire la connaissance de Mlle Cahour, dont Mme Brunschwig venait de me signaler la présence relativement proche. Mais c'étaient les vacances de Pâques et je ne pus rencontrer que le Dr Boyer. Immédiatement, si l'intérêt à cette tentative du vote blanc, se mit en relation avec Mlle Cahour, et de concert avec nous, l'organisa d'une façon parfaite. Une boîte fut

(1) C'est à lui qu'on doit le vœu présenté au Conseil de Saint-Brieuc et voté à l'unanimité en décembre 1912.

Une Grave Question Sociale

L'AVORTEMENT

Le rapport que l'on va lire nous est envoyé de Russie où il a été communiqué à un Congrès de gynécologie par une femme médecin. J'arrive d'autant plus à propos que le Sénat français a sur le chanter une loi pour la répression de l'avortement en vue de combattre la dépopulation, à laquelle de loin en loin il consacre une séance. Nous ne cessons de répéter ici que ni récompenses ni répressions ne valent pour enrayer la crise de la natalité tant que l'on ne s'attaque pas aux fléaux qui ont produit cette crise. Toute la grave question de l'avortement est étudiée ici avec une clarté et une sagesse qui l'éclairent entièrement.

La formule de la loi pénale « ne peccetur » de jour en jour perd du terrain en face des milliers de femmes qui pour une raison ou pour une autre, ne veulent point devenir mères, malgré les menaces de la loi, malgré le risque mortel qu'elles courent en se faisant avorter. Car, il est à remarquer que dans l'état actuel des choses, l'avortement est criminel, pratiqué dans la plupart des cas par des opérateurs ignorants et malhabiles, donne jusqu'à 30 0/0 de mortalité. Force est donc d'avouer que la loi qui nous occupe n'atteint point son but — non seulement elle est impuissante à prévenir les cas d'avortement,

mais elle devient cause de la mort pour les femmes qui pourraient rester vivantes et bien portantes. Etant donné ces faits, il n'est point étonnant que dans bien des cas le médecin qui ferme sa porte devant la femme désirant se faire avorter est loin d'éprouver une satisfaction morale : en apprenant dans la suite le suicide de la malheureuse ou sa mort due à l'intervention malhabile, il ne peut souvent se défendre de l'obsédante idée qu'en observant consciencieusement la loi, il ne peut souvent se défendre de l'obsédante idée qu'en observant consciencieusement la loi, il ne peut souvent se défendre de l'obsédante idée qu'en observant consciencieusement la loi, il ne peut souvent se défendre de l'obsédante idée qu

Alcée au Rueil pour recueillir les bulletins, signalée par une large banderole. Dans son journal le *Boyer* annonça à trois reprises et insista sur l'importance de cette consultation au point de vue de la propagande; des bulletins furent distribués partout à Saint-Denis et pendant la semaine du vote le bulletin contenait lui-même en 1^{er} page un appel à voter. Les lecteurs pouvaient découper et adresser par la poste. Le *Boyer* en distribua lui-même à une séance du Conseil municipal, tandis que Mlle Cahour, se multipliant, propagait près de ses collègues et faisait de nombreuses visites en ville et dans les ateliers d'ouvrières. Le résultat fut excellent. Plus de 100 bulletins furent recueillis dont 75 des premiers jours. C'est beaucoup car il faut considérer que pour « oser » ce geste une femme a besoin d'être très convaincue. Nul doute que de nombreux bulletins furent adressés directement à Paris par des féministes moins braves.

A Dinan. — Dans le reste des Côtes-du-Nord le résultat ne fut pas aussi brillant. Faute de temps nous ne pûmes découvrir des correspondantes dans chaque ville ou bourg, comme nous l'aurions désiré. J'adressai seulement une trentaine de bulletins à des amies éparses à droite et à gauche. Je pus aller à Dinan entre deux trains, et la je réussis à décider la dépositaire du *Journal* à laisser placer chez elle une boîte à lettres que j'installai; je finis par découvrir — après bien des recherches, dans le bas du *Journal* — une distributrice, et je fus visiter la directrice des courriers secondaires, les chefs d'ateliers féminins et les directrices des écoles primaires. Chez ces dernières qui avaient suivi mes campagnes féministes dans la presse, j'eus le bonheur de trouver une sympathie vraiment agissante. Prévenues plus tôt, elles auraient pu recueillir plus de signatures. J'ignore le nombre des bulletins adressés directement de Dinan. 1.000 y furent distribués — qui donnèrent lieu à de nombreuses discussions, parait-il, — mais 42 seulement y furent recueillis chez la dépositaire et par les institutrices.

A Plancoët. — Ici, à Plancoët quoique le pays soit petit (544 hommes seulement) on vota aux dernières élections j'ai tenu à organiser aussi le référendum. Ne pouvant parcourir en personne toute la commune je voulais trouver une distributrice; ce fut compliqué! L'une après l'autre trois personnes ayant souvent travaillé pour moi refusèrent leur concours: leurs maris ou leurs principes le leur interdisaient! J'étais décidée à faire moi-même ce que j'allais quand une quatrième se présenta. J'attachai sur ma porte l'appel du *Journal* et j'avisai en mon nom recueillir les signatures, faire lire et distribuer des tracts suffragistes.

On vota très sérieusement, il n'y eut guère d'adhésions de complaisance, beaucoup de mes amies ou de nos fournisseurs refusèrent le leur, plusieurs déclarèrent n'être pas assez au courant de la question (1) et ne pas vouloir signer simplement « pour me faire plaisir »; certaines républicaines s'abstinrent parce qu'elles ne voulaient pas « jeter en bas la République » et les dévotes parce qu'elles ne connaissaient pas l'opinion du clergé sur ce point. Très loyalement, de belles filles qui paraissent majeures se refusèrent: « C'est dommage que je n'aie pas 21 ans, car j'aurais pu signer! » Je voudrais bien signer, de mon côté, je présentais également des bulletins, je retournais également propager près de celles qui le premier jour n'avaient pas signé, mais ce fut en vain. Malgré cela et bien que nous n'ayons pu aller partout, 109 signatures ont été tout de même recueillies dans notre chef-lieu de canton.

A la campagne. — Près d'ici une cultivateuse des environs (2), gagnée par moi, signa avec enthousiasme et emporta une douzaine de bulletins qu'elle me rendit tous remplis, regrettant de n'en avoir pas pris davantage.

(1) Qui avaient pourtant vulgarisé quelque peu les idées de 1912 et la Conférence de Mme Séverine la même année.

(2) Celle là même dont j'ai parlé au sujet du travail féminin, une veuve qui restée à la tête d'une exploitation de 80 hectares la fait prospérer au mieux.

(3) Elle dirige un restaurant féminin à la création duquel elle s'est activement employée.

assurant que dans le petit village de Pluduno, qu'elle habite, elle aurait trouvé, ayant fait lire sa brochure plus de 40 signatures.

A Morlaix. — Le groupe de Morlaix n'était pas encore constitué j'essayai d'organiser la aussi le « vote blanc ». Mais la féministe dévouée (3) sur qui je comptais pour faire la distribution ne put assumer cette tâche et m'en prévint au dernier moment. Je dus recourir à la bonne volonté de ma mère — pas féministe — mais qui voulut bien, pour l'amour de moi, s'entendre avec le dépositaire, faire placer une urne, recevoir les bulletins, en faire passer par quelques cigarières, aux 1.200 ouvrières de la Manufacture de Tabac, enfin aller dans les écoles recueillir les signatures des institutrices. L'une d'elles Mme Gallard allant de porte en porte réussit à recueillir près d'une centaine de signatures. Chez le dépositaire on reçut environ 300 bulletins. On en aurait recueilli bien plus si un groupe local avait pu faire une propagande active.

La pétition au Conseil Général

A peine étions-nous sorties de cette épreuve — qui nous apporta vraiment du réconfort: on ne riait plus guère de nous — qu'arriva la session du Conseil Général.

Par suite de quelques jours d'absence, je trouvais en retard l'avis du Comité Central. Il fallait agir et se montrer digne de l'appui que des centaines de femmes venaient de nous donner. Sans pouvoir guère consulter Mlle Cahour, je n'eus que le temps de rédiger une pétition et de l'adresser au Président de la session M. Armez, ainsi qu'à M. de Chappellaine, député de notre circonscription, qui répondant à une mienne récente enquête s'était déclaré partisan du suffrage féminin. J'en envoyai copie également au Rueil qui la publia en première page.

Dès la première séance, le président donna lecture de notre vœu qui fut renvoyé à la Commission. M. de Chappellaine s'en fit le rapporteur. Dans un discours éloquent, d'une forme très littéraire, le député de la 2^e circonscription de Dinan fit hautement valoir le droit des femmes à être représentées dans les assemblées publiques, à prendre part à la vie nationale, ce qui serait, assurait-il, « pour le plus grand bien de la Patrie et de l'Humanité ».

Malheureusement, lorsque fut lu le rapport la session tirait à sa fin. Il fut néanmoins vivement discuté, et mis aux voix. Une première épreuve nous assura la majorité, affirmant les assistants. Mais certains qui avaient voté pour, levèrent la séance, craignant de manquer leur train, et les autres alléguant un doute demandèrent une contre-épreuve. Cette fois ils étaient 11 contre 11. « Comment le président a-t-il voté? » Contre. Le vœu est rejeté. Les féministes « de l'assemblée, désappointés jurèrent qu'ils « prendront leur revanche en septembre ».

J'ai là-dessus aussi la promesse du président et celui du rapporteur qui continue à se déclarer en notre faveur.

Nous n'avons pas eu gain de cause, mais cet échec est tout de même un succès, car cela a fait parler encore de nos droits. Nombreux sont les journaux régionaux qui ont reproduit ma pétition d'abord, et les discours de M. Chappellaine, ensuite on a de tous côtés épilogué à ce sujet et loué ou blâmé l'intervention du rapporteur. C'est de bonne propagande. Espérons que notre groupe, intensifiant encore notre action, nous vaudra un succès complet en septembre.

Djénane

(Mme Salomé Le Gac)

P. S. — J'enregistre en passant un autre petit succès féministe dans notre région. Le maire de Plancoët vient de me prier de rédiger des statuts, et de m'occuper de l'organisation d'un comité de dames inspectrices pour veiller à l'application des lois sur l'assistance aux femmes en couches et aux familles nombreuses. Une œuvre de réconfort avait déjà été fondée ou l'on avait naturellement fait appel à la compétence féminine. « Les devoirs en attendant les droits ». Mais c'est de bon augure, il me semble, que les hommes recherchent l'aide des femmes. Après les devoirs les « droits » viendront et je crois qu'ils ne tarderont plus guère.

D.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES Assemblée générale annuelle

Le Conseil national tenait pour la première fois, cette année, son assemblée générale en province. La ville de Rouen avait été choisie, la branche rouennaise étant une des plus importantes.

A partir de deux heures de l'après-midi de très nombreuses personnes, parmi lesquelles les élèves de l'Ecole Normale d'institutrices, étaient réunies dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. Cette imposante manifestation était présidée par Mme Jules Siegfried, entourée des membres du Comité du Conseil et de journalistes dont Mmes Séverine, Compain, Alem de Bosredon.

Nos lecteurs tenus au courant à chaque assemblée trimestrielle du Conseil connaissent déjà les travaux de cette année, dont le rapport a été présenté par Mme Avril de Sainte-Croix et les présidentes de section. Ils sont également renseignés sur la participation du Conseil au Congrès quinquennal du Conseil International à Rome.

Le soir, Mme Jules Siegfried, présidente du Conseil, a fait une grande conférence publique sur le Féminisme. Là comme partout elle a fait applaudir sa haute et charmante éloquence et son impeccable raison. Une grande part du bel effet que l'Assemblée a produit sur la population rouennaise revient à la remarquable présidente de la branche locale, Mme Maillard; à Mme Texier, présidente de l'U. F. S. F. de Rouen, et à Mlle Jardin, présidente de la branche du Conseil du Havre, doivent aller aussi les félicitations pour le progrès du féminisme dans la Seine-Inférieure.

FÉDÉRATION DES FEMMES RADICALES ET RADICALES-SOCIALISTES

La Française ayant inséré, la semaine dernière, une communication du Comité Central de l'U. F. S. F., relative à Mme Gabrielle Moyse, celle-ci nous adresse la réponse suivante:

Je ne fais pas des conférences antisuffragistes. Je dis que l'on peut donner aux femmes l'éligibilité, mais que 2 ans, c'est trop court pour faire l'éducation républicaine de 8 millions de femmes réactionnaires. Le sénateur Trouillot dit bien autre chose que moi, il dit: il y a 10 millions de femmes réactionnaires, donc ne donnez rien aux femmes.

Quant à la question du corset et du luxe, je trouve que lorsque des femmes veulent moraliser la société, elles doivent se moraliser elles-mêmes et lutter contre la dépopulation en n'atrophiant pas les pousmons et le cœur des futures mères de famille dans des instruments de torture que les féministes étrangères ont stigmatisés et délaissés depuis longtemps.

L'U. F. S. F. estime mes idées fausses et dangereuses. Quand les suffragistes auront fait tomber la République, elles auront fait un beau travail! Et tout cela pour voter 5 ou 6 ans plus tôt! Car en principe j'ai toujours été suffragiste.

Gabrielle Moyse.

Chronique des Œuvres et Institution

Union familiale alsacienne.

Cette association pour la diffusion de l'enseignement ménager et familial en Alsace, nous communique un appel dont nous extrayons une partie.

Depuis que le machinisme a simplifié bien des travaux du ménage, que la cherté de la vie oblige les femmes à contribuer par leur gain aux dépenses de la famille, et que le commerce et l'industrie offrent de nombreux débouchés à l'activité féminine, beaucoup de jeunes filles ne peuvent plus, avant de se marier, consacrer plusieurs années à seconder leur mère dans le ménage et les soins aux enfants.

Privées de cet apprentissage familial qui faisait des femmes, des mères de famille expérimentées, il est naturel qu'elles ne peuvent plus remplir les devoirs de la carrière maternelle aussi bien que leurs aînées.

L'avenir de la famille exige que les femmes fassent un apprentissage familial. Il n'est pourtant pas possible de revenir à l'appren-

tissage du foyer, car la plupart des mères ont déjà été privées elles-mêmes de cet apprentissage et il ne leur est pas possible d'enseigner à leurs filles ce qu'elles mêmes n'ont pas appris.

Le seul remède réellement efficace pour régénérer la famille par les femmes, serait l'organisation d'un service familial féminin, auquel toutes les femmes devraient être soumises, car, qu'elles soient filles, sœurs, épouses ou mères, elles ont des devoirs à remplir envers leur famille.

Le service familial ne pourrait pourtant pas être organisé dès maintenant, car il nécessiterait la création d'écoles et d'œuvres spéciales. Il serait par conséquent d'organiser de suite un apprentissage familial avec l'aide des œuvres existantes: écoles ménagères, pouponnières, consultations de nourrissons, jardins d'enfants, Croix rouge, etc., afin de préparer les femmes à leurs devoirs de ménagères, de mères, d'éducatrices et des garde-malades.

L'apprentissage familial préparerait aussi les femmes au travail social, car pour être utile aux autres, la bonne volonté ne suffit pas. Il faut une certaine pratique dans tous les domaines de l'activité maternelle pour pouvoir donner des conseils judicieux, tant pour la tenue du ménage que pour les soins et l'éducation des enfants.

L'organisation de l'apprentissage familial ouvrirait aussi aux femmes des carrières nouvelles et permettrait de créer toutes les œuvres nécessaires pour la protection de l'enfance.

Nous prions toutes les sociétés qui ont en vue l'amélioration du sort des femmes et toutes celles qui ont entrepris la lutte contre l'immoralité, la tuberculose, l'alcoolisme, de vouloir bien nous soutenir dans notre propagande en faveur de l'apprentissage familial. Par cet apprentissage les femmes pourraient devenir les pionnières du progrès moral et social et les meilleures collaboratrices dans la lutte contre les ennemis du foyer.

Le Comité central de Basse-Alsace
de l'Union familiale alsacienne.

L'apprentissage familial des jeunes filles ayant suivi une école supérieure peut se faire:

- 1^o Dans une Ecole d'Enseignement familial comprenant le ménage, les soins et l'éducation des enfants, les soins aux malades;
- 2^o Par des stages pratiques:
 - a) à la maison, au cours de cuisine, à l'école ménagère;
 - b) à la pouponnière, la crèche, la consultation de nourrissons;
 - c) au jardin d'enfants;
 - d) dans une maison de santé, un service d'hôpital;
- 3^o Par des cours d'alimentation, de puériculture, d'éducation, d'hygiène et de soins aux malades.

L'apprentissage des jeunes filles ayant suivi une école primaire peut se faire:

- 1^o Par des cours complémentaires:
 - a) de cuisine et d'économie domestique;
 - b) de puériculture et d'éducation;
 - c) d'hygiène et de soins aux malades;
- 2^o Par des stages pratiques:
 - a) à la maison, la classe ménagère;
 - b) à la consultation de nourrissons;
 - c) à l'école enfantine;
 - d) dans une maison de santé.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser à Mme Adolphe Garcin, Illing, 2, Strasbourg (Alsace).

ON NOUS ÉCRIT

Réponse à « une amie de Marianne »

Toute ma plus vive sympathie à « l'amie de Marianne », qui m'a fait le très grand honneur de m'adresser une lettre ouverte que j'approuve et admire complètement.

EMILE DARNAUD.

Réponse

A Mme J. F. — Votre lettre et votre petit article sont pleins de sagesse. Excusez-moi de ne rien publier en ce moment sur ce sujet. Vous voyez que je n'ai point donné la lettre en question. J'étais disposée à en insérer les passages les plus favorables aux signataires; mais j'ai reçu des sommations

telles que j'en attends sereinement les suites. Il me répugne d'insister ici, d'aucune façon sur les mœurs étranges, récemment introduites dans le mouvement, qui ne sont le fait que de quelques tapageuses inconscientes. C'est déjà trop du bruit qu'elles font partout où elles peuvent au détriment de notre cause. Mais j'imagine que cela ne peut durer longtemps. Je réserve votre article en cas de besoin.

A Mme G., à Collonges. — Votre offre est malheureusement arrivée trop tard pour être utile au moment du Congrès. Nous insérerons une annonce pour l'appartement si vous le désirez et nous envoyons l'annonce rédigée avant mardi 23.

Mme de Bézobrow. — regrets de ne pouvoir insérer le compte rendu d'un intérêt trop spécial pour notre cadre.

A Mme S. D. — Je n'ai à regret pu donner votre réponse à M. D., parce qu'elle avait trop un caractère de polémique personnelle. Merci de votre intention. Mais la Française, même pour une propagande qui peut la servir et servir la cause, peut, hélas! moins que personne supporter les frais et le travail d'envoi d'abonnements doubles. Toutes nos félicitations pour votre remarquable activité et vos succès.

LES LIVRES

ROMANS

Nigelle, par Gabriel Frany

L'auteur de la délicieuse *Mademoiselle Hugrute* donne, avec ce roman très pur, la dernière partie d'une trilogie où il a présenté la vie accidentée d'une famille scandinave. Je n'oserais dire que, en comparant ceci aux ouvrages des auteurs nationaux, nous y retrouvons le parfum de terroir des âmes de là bas. Mais c'est quand même une jolie étude de jolies âmes; et l'on sent trop rarement des romans d'une psychologie un peu fouillée à la jeunesse pour que celui-ci ne mérite point une attention particulière.

L'abbaye des Dunes, par Marguerite Baulu

Nous avons signalé ici le début de cette jeune romancière belge avec sa *Moderne Automne* si originale, si émouvante qui annonçait une véritable artiste. L'abbaye des Dunes nous apporte une nouvelle vision des mœurs d'un pays si cher aux Français. Mlle Baulu a situé son roman dans la Belgique maritime qui reste la plus caractéristique région de la vieille Flandre. Et ce qui fait le haut intérêt du livre et sa poésie, c'est le souci de l'auteur à montrer, unies et solidaires, les grandes nourrices de l'humanité, la mer et la terre, dont les ouvriers, par la coutumière conséquence des spécialisations, ont fini par se diviser en deux races étrangères et comme ennemies. Pêcheurs et paysans se confondent ici grâce au progrès de la culture intellectuelle qui rend le jeune armateur Régis Hochmeester capable de comprendre l'égal intérêt des deux professions, de se rendre habile à l'une et à l'autre et d'exercer sur toutes deux une salutaire influence. Et l'amour de Régis fait naître au cœur d'une belle pêcheuse, Marie, amoureuse passionnée de la mer, l'amour aussi de la féconde terre! Le livre est baigné de l'atmosphère des Flandres dont la sensibilité de l'auteur nous rend sensibles les beautés grises et humides. Et j'aime par dessus tout ses petits personnages: Régis enfant aux orgueilleuses vaillances, Nécé passionnément crétule et obéissante et la diabolique Panicot.

Il ne manque à l'auteur qu'un peu plus de métier, une plus grande sûreté à manier la langue savoureuse et très personnelle qu'elle se forme, ce français qui garde comme un âpre et poétique aspect flamand, pour que notre plaisir à la lire qui est déjà un plaisir rare, devienne un plaisir parfait.

Les Sommets de l'amour, par Cardeline (Mme de Bouchaud)

Nous devons savoir tout particulièrement gré à Mme de Bouchaud de créer dans ses livres un nouveau romantisme qui, au contraire de l'autre célébrant les victoires de la passion sur le devoir, glorifie les victoires du devoir sur la passion. La note essentielle, la note originale et si subtile et si profonde, du livre, c'est que l'auteur s'applique à montrer son héroïne résistante non seulement à

UN CONSEIL

Adressez-vous à nos
Maisons recommandées
et, vous serez traitées mieux
que partout ailleurs, en vous
présentant sous les auspices de
La Française

Voir à la 4^e page nos
Maisons Recommandées

son propre besoin de bonheur, mais au sentiment des souffrances qu'elle inflige à celui qu'elle aime. Cette pitié pour l'amant, qui est au cœur de la femme le grand piège de l'amour, Alice Florine y résiste héroïquement. Et il se trouvera que, au bout de la lutte ils auront acquis, elle et lui, par le renoncement, un bonheur inattendu, la joie sans mélange du sentiment demeuré intact hors des troubles de la sensualité et que sa pureté éternelle.

La Maison vide. Le Couple invincible, par Louis Lefebvre

Ces deux livres ne sont point nouveaux; mais j'ai eu la curiosité de connaître en les lisant, ce que l'auteur de la *Femme au masque* et de l'*Incomparable*, desquels j'ai parlé ici, avait écrit auparavant.

J'ai retrouvé dans ses deux premiers (*La Maison vide* est signée Jean Deuëlle) le plus noble souci de l'harmonieuse union du couple humain. En des fables qui marquent une imagination originale et le goût de l'observation sociale, ces deux romans renferment un idéal sentimental du mariage, qui est celui de tous les vrais féministes, et qui donne un charme délicat et émouvant aux récits de l'auteur.

Jane Misme.

LIVRES NOUVEAUX

Nous annonçons sous cette rubrique les livres au fur et à mesure que nous les recevons, sans préjudice du compte rendu critique qui en pourra être fait ensuite.

Contes bleus, par Alice Colin. E. Figuière et Cie, 3 fr. 50.

Edward Carpentier et sa philosophie, par M. Senart (Art indépendant), 1 fr. 50.

Pour bien se nourrir, par Mlle E. Vesco de Kéren. Plon (cartonné, 2 fr. 25).

Les Sacrifices, par Gaston Habekorn (E. Figuière et Cie), 3 fr. 50.

L'abbaye des Dunes, roman par Marguerite Baulu (Plon), 3 fr. 50.

Les célébrités d'aujourd'hui: Léopold Lacour, par Harlor (Sansot et Cie), 1 fr.

Toutes ces publications peuvent être demandées à « La Française », qui les expédiera franco, contre demande accompagnée du montant de la commande.

Expositions ouvertes

Musée des Arts décoratifs, exposition d'Art décoratif anglais, jusqu'au 15 octobre.

Musée Galliera, exposition de la statuette Grand Palais, Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, jusqu'au 30 juin.

Grand Palais, Salon de la Société des Artistes Français, jusqu'au 30 juin.

Galerie Bernheim, 16, rue Richemont, exposition du Paysage du Midi, jusqu'au 16 juin.

Galerie Druet, 20, rue Royale, exposition de M. Jaulmes, jusqu'au 13 juin; de M. Maurice Denis, du 15 au 27 juin.

Galerie Louis-le-Grand, 32, rue Louis-le-Grand, exposition rétrospective de Cals et expositions de M. Paulin, jusqu'au 2 juillet.

Galerie Georges Petit, 8, rue de Séze, exposition de Miss Bridget Keir et de Mlle Emma Giardi, jusqu'au 17 juin. Exposition de René Ménard, du 16 juin au 25 juillet.

Jean Pain.

Les articles précédents, que la Française a bien voulu publier, appartiennent à un ouvrage qui paraîtra ultérieurement et intitulé: « Ce que peuvent les femmes », exposé critique de toutes les objections d'ordre historique, psychologique, biologique et économique, formulées contre l'émancipation de la Femme.

J. P.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Nous rappelons à nos abonnés qu'il ne peut être tenu compte des changements d'adresse non accompagnés de 0 fr. 50.

La Femme doit-elle travailler?

PAR JEAN PAIN

(Suite et fin)

Il est peut-être funeste que les membres d'une même famille, aussi bien hommes que femmes, soient obligés de se disperser de tous côtés pour gagner leur vie, mais qui ne s'aperçoit que la faute n'en est pas au féminisme, mais aux nécessités de nos conditions d'existence?

Jules Simon a raison de dire: « Il y a dans notre organisation économique un vice terrible qui est le générateur de la misère et qu'il faut vaincre à tout prix si l'on ne veut pas périr: c'est la suppression de la vie de famille ». Mais il se trompe lorsqu'il en attribue la cause au travail féminin. Tous les tableaux que font les sociologues de la disparition des joies familiales, chez les travailleurs sont probablement véridiques, mais au lieu d'en accuser le féminisme qui a conseillé aux femmes la vie active, il faut en rendre responsable la mauvaise organisation du travail, ordinairement trop long, trop lent, trop accablant, trop absorbant, trop monotone et pas assez rémunérateur pour permettre, à l'un ou à l'autre sexe, la vie de famille.

Nous, ce n'est pas la réclusion de l'épouse au foyer qui amène le bonheur dans le ménage (trop d'exemples le prouvent pour

qu'il soit possible d'en douter. Ce n'est pas le maintien de ces ustensiles de ménage qui fait la vie de famille, mais la concorde et l'union de tous ses membres. Il est peut-être très poétique de dire que ce serait une profanation que de laisser à d'autres qu'à la femme le rôle de textile et de gardienne des deux larves, mais ceux qui consentiront à descendre du ciel sur la terre comprendront qu'en pratique cette corvée de la cuisine et du nettoyage n'a en soi aucune poésie propre pour faire craindre que la famille qui en laisserait même le soin à des subalternes s'acheminât fatalement vers sa perte.

En ce qui concerne les soins à donner aux enfants, il est vrai que souvent les ménages ouvriers sont obligés de laisser leur progéniture courir dans les rues ou bien de la confier à des gardiens suspects. Il en est de même de la femme restée au foyer. Elle les laisse alors vagabonder pour se débarrasser d'eux. Cela encore n'est pas imputable au féminisme, mais à la mauvaise organisation sociale.

En principe il est absolument ridicule de prétendre qu'il faille combiner la moitié du genre humain et l'empêcher ainsi d'arri-

ver à l'indépendance, aux seules fins de le proposer à veiller à ce que le mioche ne touche pas aux allumettes et ne se traine pas par terre! Cette singulière manière de tenir compte de l'économie des forces sociales était la plus grande atteinte à la loi de la division du travail.

Il faut établir pour les parents pauvres des garderies sûres, auxquelles ils confieraient les enfants durant les heures de travail; cela vaudrait beaucoup mieux que de les tenir enfermés toute la journée dans un logis insalubre, auprès d'une mère épuisée, qui, la tête cassée par leur vacarme, leur crie continuellement après et qui, n'y pouvant plus tenir, les envoie s'amuser sur le trottoir.

L'éducation des enfants est quelque chose de complexe sans doute, mais ce n'est pas de rester constamment derrière leur dos qui les élèvera mieux. Il est peut-être même plus conforme aux principes de la pédagogie de leur laisser un peu de liberté pour leur permettre d'acquiescer de l'initiative. Beaucoup deviennent de mauvais sujets qui n'ont pas quitté les jupes de leurs mères; tandis que d'autres, dont les parents travaillent sont parfaitement éduqués.

Pour les riches la question ne se pose pas. Là, la femme n'a ni à faire le ménage ni à remplacer la bonne d'enfant, et d'autre part les loisirs des parents sont beaucoup plus grands, de sorte qu'aucune difficulté ne se présente.

Or qu'on juge de l'absurdité des lois. Sous prétexte que la femme doit se consacrer aux soins du ménage, elles ont voulu fermer les carrières libérales aux femmes aînées, qui justement ont domestiqué et gouverné pour les suppléer dans ce genre d'occupations, tandis qu'en même temps elles ouvraient

toutes grandes à la prolétaire l'usine et le magasin, ce qui, vu l'organisation sociale, pouvait empêcher beaucoup plus cette dernière d'avoir un intérieur propre et des enfants bien tenus. Or nos revendications en ce qui concerne l'accession de la femme à toutes les carrières visent principalement les classes dirigeantes, puisqu'il y a beau temps que la femme du peuple a les portes ouvertes devant elle. Il n'y a donc aucun inconvénient à ce qu'on les prenne en considération.

Qui, de tout temps les femmes ont travaillé, et non pas seulement au foyer, mais au dehors, dans les champs principalement, puisque la majorité de la population est composée de paysans. Or tant qu'il n'y a eu question que d'occupations obscures, tant qu'on les voyait s'occuper à l'usine ou au magasin, combien de protestations se sont-elles élevées dans les milieux antiféministes? Aucune.

Nous disons bien aucune; car Michelet qui s'est écrié: « L'ouvrière! mot impie, mot sordide, qu'aucune langue n'eut jamais », Jules Simon qui proclamait que la femme, devenue ouvrière n'est plus une femme », ou Ibel qui se plaignait que le développement du travail féminin amenait la désorganisation de la famille, ces trois penseurs ne font point partie des adversaires du féminisme. Chacun au contraire était plus ou moins partisan des réformes, tandis que parmi ceux qui dans leur obscurantisme clament: « La femme au foyer », il n'y en a pas un seul qui ne trouve tout naturel de la voir s'adonner aux travaux les plus pénibles et les plus dégradés. Le patron ne fait pas intervenir l'objection de l'infériorité physique si de la mission de la femme, lorsqu'il impose à ses

ouvrières le travail de nuit ou lorsqu'il les oblige à rentrer à l'atelier au lendemain des couches; mais qu'on vienne à lui parler du féminisme qui réclame qu'en plus de ces occupations obscures auxquelles s'adonnent les trois cinquièmes des femmes, celles-ci puissent accéder à des carrières plus rémunératrices, plus libérales, plus dignes de la personnalité humaine, alors c'est un beau charivari, alors voilà les grands principes en avant: foyer, maternité, infériorité, tout doit les empêcher d'obtenir un rang supérieur.

Ainsi s'opposent aux réformes sous prétexte que la place de la femme est au foyer, c'est le comble de l'absurdité. Mais malheureusement l'argument n'est pas seulement ridicule, il est odieux en même temps; car c'est en se reposant sur lui que les mœurs, estimant que c'était à l'homme de pourvoir à la subsistance de sa compagne, ont laissé maintenir pour celle-ci les salaires de misère, causes de l'exploitation de l'ouvrière, de la désorganisation de la famille et, la femme seule ne réussissant pas à gagner sa vie, de l'extension de ce vice qui mine les nations: la prostitution. L'argument du foyer, c'est l'injustice, la démoralisation et l'immoralité même, car la quantité de filles perdues par la misère peut se mesurer chez un peuple à la valeur qu'il attribue à ce principe vide de sens.

Ceux qui l'invoquent encore avec des airs inspirés croient proférer des paroles d'importance: ils ne font que consacrer une solennelle sottise.

Aussi maintenant est-il bien démodé. Tous ceux qui ont ouvert les yeux ont fini par s'apercevoir de son insupportable. Adapté autrefois par des hommes d'Etat, profané d'au-

Maisons Recommandées

ALIMENTATION POUR RÉGIME DIÉTÉTIQUE

FARINEUX MALTÉS et DIASASÉS pour Malades, Convalescents, Enfants, Vieillards
PÂTES ALIMENTAIRES
 Maison **BOUQUET-PARIAN** - Fondée en 1883
 5, rue de l'Arcade, Paris, Madeleine
 Téléphone : 303-04

SPECIALITÉS des MORILLES des GOURMETS et **CHAMPIGNONS** de toutes provenances.

Comestibles étrangers
 Livraison dans tout Paris. - Expéditions en Province. - Envoi franco du catalogue sur demande.

BIÈRES

BIÈRES FANTA non alcoolisées
Bière Spéciale pour Nourrices
Bière de Table
Bière Fine pour Soirées
 6, rue Gayot (Paris). - Téléphone : 513-82

BOULANGERIE DE LUXE

Boulangerie de luxe. - Maison **ROBERT DURAND**, 3, rue de la Michodière, (Paris). - Téléphone : 229-80.

BISCOTTES du Helder
 vous aimez l'induit, vous êtes gourmets, vous avez des invités.
 Demandez les **Marocains** à la crème Algésiras. Nouveaux et délicieux desserts.
 Pour Paris, à partir de 2 boîtes : 3 fr. 60. Pour la province, pour 6 boîtes, franco contre mandat de 12 fr. 50.

HORS-D'ŒUVRES

Maison **J. PATIN** (fondée en 1879), 21, rue des Mathurins (près la rue Tronchet). - Téléphone : Central 47-58.

Cafés - Thés - Matés.
 Cent variétés de Hors-d'Œuvres.
 Livraisons Paris. - Expéditions en Province.

LINGERIE (EN GROS)

Commission. Exportation, chemises, pantalons, soutiens-gorge, cache-corsets, cols et parures, jabots, rabats, fantaisies pour dames. Haute Nouveauté.

JEANNE BOYER, 55, Rue Montmartre. - Vente au détail aux lectrices de *La Française*.

INSTITUTIONS

Pensionnat de **Mlle BOULLIER**, Institution Sévigné, - Pension, demi-pension, externat.
 7, place des Carmes, Vienne (Isère).

Bonne éducation. - Préparation consciencieuse au certificat d'études, au brevet élémentaire, au brevet supérieur et au baccalauréat. Nombreux succès à tous les examens. Enseignement ménager. Cours de sténographie. Saine exposition, grand jardin. Très bon air. - Prix modérés.

UN BON HOTEL MOYEN A NICE

Nous recommandons tout particulièrement l'**Hôtel Suisse**, situé boulevard du Midi, au bord de la mer, et pourvu d'un beau jardin au flanc de la colline. La table est excellente, la tenue de la maison parfaite. - On peut s'y présenter ou écrire de la part de *La Française*.

N'ATTENDEZ PAS QUE LE CLIENT VIENNE A VOUS
ALLEZ A LUI PAR LA PUBLICITÉ

La gérante: JANE MISME.

PARIS - IMP. CH. BILLET, 257, RUE SAINT-MONTE, ANCIEN TROUSSE, RECY

SERVICE DE LIBRAIRIE

Publications en vente à "La Française"

Expédition franco en France à partir de 1 fr. 50. Pour les brochures demandées séparément joindre 0 fr. 05 de port, et 0 fr. 15 si on désire qu'elles soient envoyées recommandées. Les expéditions ne sont faites que si le montant de l'envoi est joint à la demande. - Port en sus pour l'étranger.

Ouvrages de propagande et de doctrine féministe

Problème et préjugé de sexe, par Jean Finot. Etude unique et magistrale sur la question de l'égalité des sexes (5 fr. franco à *La Française*).

Le couple futur, par Jules Bois (3 fr. 50). Belle étude morale des conditions du bonheur dans le mariage.

Le Catéchisme féministe par J. J. Renaud. Exposé par demandes et réponses des points les plus controversés de la doctrine. (1 fr. 50 pris à *La Française*; 2 fr. 50 en librairie).

Le Féminisme, par Mme Avril de Sainte-Croix, historique abrégé du mouvement féministe. (2 fr. 50).

Le droit des Femmes, par Marguerite Martin argumentation très ferme et remarquablement intelligente et mesurée sur toute la question féminine. (2 francs).

La Femme dans les organisations ouvrières, par M. L. Compain, liste et histoire abrégée des groupements féministes et de la part prise par les femmes dans le mouvement syndicaliste. (2 francs).

La Femme en Roumanie, par Alexandra Stourdza, étude sur la situation de la femme roumaine, précédée d'un aperçu général sur le féminisme, et sur son organisation en France.

Le Suffrage des Femmes dans tous les pays, par Alice Zimmermann, traduit en français par l'U. F. S. F. (3 francs).

Ere réhabilitée, par Claire Galichon (3 fr. 50). Exposé philosophique de la question féministe.

Amour et Maternité, par Claire Galichon. Vues très personnelles et très généreuses, sur la morale courante concernant ces questions.

Ces deux derniers ouvrages sont cependant parfois en désaccord avec la doctrine du mouvement international organisé.

Les Femmes et l'avenir de l'humanité (Suède) par Louise Cruppi (4 francs).

Pour la femme, études féministes par l'abbé Naudet (3 fr. 50).

Le sujet de cet ouvrage, conçu au point de vue catholique, est cependant traité dans un parfait esprit d'impartialité et de justice.

Les Carrières de la jeune fille, par Paul Bastien (3 fr. 50).

Comment caser nos filles, par André Caron (2 francs).

Lierre des candidats et candidates aux emplois administratifs (1 fr. 65).

Brochures de propagande, de doctrine ou de documentation

Bulletin de l'U. F. S. F. : année 1911, 0 fr. 25; année 1912, 0 fr. 50.

Conférence sur le Suffrage des Femmes par Mme Robert Mirabaud (0 fr. 20).

Les résultats du Vote des Femmes, par Mme La Verrier (0 fr. 20).

Masculin et Féminin, conférence par Wilfred Monod (0 fr. 10).

Le Suffrage des Femmes en France, par l'U. F. S. F. (0 fr. 10).

L'Action sociale des Femmes, par Mme L.-M. Compain (0 fr. 30).

Le Féminisme, ses origines et son avenir, par Auguste Fabre, offert pour la propagande à 0 fr. 30.

OFFRES ET DEMANDES DIVERSES

Nous prions les personnes qui nous écrivent au sujet de nos annonces, d'envoyer un timbre pour la réponse.

Prière pour les annonces qui portent : s'adresser à "La Française", d'indiquer le numéro sur l'enveloppe.

Et nous demandons instamment qu'on nous envoie toujours les annonces toutes rédigées, en double exemplaire (n'écrire que sur un seul côté de la feuille).

STENOGRAPHIE-DACTYLOGRAPHIE. Préparation commerce, administrations, ministères. Travaux à la machine à écrire. Mlle Bellaize et Boucherie, 6, rue Monge, Paris (V). 199

A LOUER rez-de-chaussée meublé se composant de : anti-chambre, chambre à coucher, salle de bains, W. C., penderie, gaz, électricité, chauffage à vapeur. Prix : 200 francs par mois. S'adresser au concierge, 45, rue Poncellet.

A Garches, rez-de-chaussée à louer, 2 grandes pièces, grand cabinet de toilette, cuisine. Prix : 150 francs. S'adresser 29, rue Gustave-Lambert, villa Larlat, Garches. 1002

Famille honorable et très connue, ayant chambres séparées, jardin, voisinage des bois, en pleine campagne, demande pour l'été enfants ou jeunes filles. Cure d'air, nourriture de famille, soins dévoués dans famille aisée et bien élevée. 60 fr. pour 21 jours, 75 francs pour un mois. S'adresser à Mme Stein, Vrecoeur (Vosges).

"LA FRANÇAISE" SE VEND AU NUMÉRO

A Angoulême : Kiosque St-Pierre, près de la Cathédrale.

Kiosque du Champ-de-Mars, rue de Périgueux.

A Lyon : Kiosque Tolozan.

Kiosque angle r. Pizay et r. de la République, côté Saône.

Chez Mme Doubliez, 72, rue Garibaldi.

A Montpellier : chez M. Cellier, 12, Boulevard Victor-Hugo.

A Valence : M. Seigneuret.

A Villefranche (Rhône) : chez Mme Mertz, librairie, 90, rue Nationale.

Les *Thés Kitis* sont certifiés d'origine.

Les *Thés Kitis* bus chez Paillard, Potel et Chabot, Ritz, etc., sont uniques.

Thés Kitis depuis 4 et 5 francs la livre.

Thés Kitis, 54, rue de Chateaudun, Paris.

Par faveur spéciale, il sera fait 5 0/0 sur les thés, à partir de 3 francs, pour les abonnés de *La Française*.

Le Livre de la Fermière

par M^{lle} ODETTE BUSSARD

OUVRAGE D'ECONOMIE DOMESTIQUE

Mod. d'or à la Société Nationale d'Agriculture de France

En vente aux bureaux de *La Française*

Broché : 5 francs. - Cartonné : 6 francs

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MEDITERRANÉE

Station thermique de St-Nectaire (Puy-de-Dôme)

Située sur les derniers contreforts orientaux de la chaîne des Monts-Dore, à une altitude de 740 mètres, au pied d'une montagne de schistes, Saint-Nectaire jouit d'un climat d'abri des sautes brusques de température et est le rendez-vous favori de nombreux baigneurs et touristes.

Deux services automobiles de correspondance P.-L.-M. des plus confortables, qui fonctionneront cette année du 15 juin au 15 septembre, la relient à Clermont-Ferrand et Issoire et en rendent ainsi l'accès des plus faciles, comme l'indiquent d'ailleurs les horaires ci-après :

Paris P.-L.-M. - St Nectaire

a) via Clermont :
 Paris, P.-L.-M. dép. 11 h. 19
 Clermont arr. 17 h. 59
 St Nectaire arr. 18 h. 15
 St Nectaire arr. 20 h.

b) via Issoire :
 Paris, P.-L.-M. dép. 8 h. 15 22 h. 19
 Issoire arr. 17 h. 35 7 h. 57
 St Nectaire arr. 18 h. 15 8 h. 15
 St Nectaire arr. 19 h. 15 9 h. 15

Billets directs et enregistrement des bagages de Paris P.-L.-M. à Saint-Nectaire :
 Prix des billets directs, via Clermont :
 1^{re} classe, 56 fr. 55; 2^e classe, 40 fr.; 3^e classe, 28 francs.
 Prix des billets directs, via Issoire :
 1^{re} classe, 55 fr. 65; 2^e classe, 40 fr. 35; 3^e classe, 29 fr. 30.

Les Publications artistiques P. L. M.
 Le Guide P. L. M. des Alpes

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

La nouvelle édition du Guide P. L. M. des Alpes vient de paraître. Elle contient, outre de nombreuses illustrations en simili gravure, 10 belles cartes en couleurs.

Le Guide P. L. M. des Alpes est en vente dans les bibliothèques des gares, bureaux de renseignements et bureaux succursales du réseau P. L. M.; il est également adressé franco à toute personne qui en fait la demande accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste, au Service Central de l'Exploitation P. L. M. (Publicité), 20, boulevard Diderot à Paris.

Excursions en auto-cars dans la Forêt de Fontainebleau

Le service d'excursions par auto-cars, organisé par la Compagnie P.-L.-M. dans la forêt de Fontainebleau, fonctionnera, cette année, du 9 avril au 2 novembre. Ce service permettra de visiter, le matin, la partie Nord de la forêt et l'après-midi la partie Sud, moyennant la somme de 11 francs par personne.

Le touriste pourra, s'il le désire, n'effectuer que la visite de la partie Nord de la forêt, pour le prix de 5 francs, ou de la partie Sud pour le prix de 5 francs.

Pour plus de détails, consulter les prospectus spéciaux.

CHEMIN DE FER DU NORD

STATIONS BALNÉAIRES

3 heures de Paris : Le Tréport-Mers, Saint-Valéry-sur-Somme, Le Crotoy, Paris-Plage (Étaples), Boulogne.

3 h. 1/2 de Paris : Mesnil-Val, Cayeux, Berck, Merlimont (Rang-du-Fliers-Verton), Plages de Quend et de Fort-Mahon (Quend-Fort Mahon), Plages Sainte-Cécile et Saint-Gabriel (Dannes-Camiers), Le Portel (Boulogne), Wimereux (Wimereux-Wimereux), Calais.

4 heures de Paris : Bois de Cise, le Bourg d'Ault et Onival (Eol), Harellet (Pont-de-Brigues), Wissant (Marquise-Rinxent), Dunkerque, Malo-les-Bains, Rosendael.

4 h. 1/2 de Paris : Petit-Fort-Philippe (Gravelines), Loon-Plage.

5 heures de Paris : Audresselles et Amblesote (Wimereux-Wimereux), Leftrincouke, Zuyacote, Bray Dunes (Ghyveide).

Jusqu'au 14 octobre, toutes les gares du réseau délivrent les billets à prix réduits ci-après indiqués :

1^{re} Billets de saison pour familles d'au moins 4 personnes, valables 33 jours (réduction de 50 0/0 à partir de la 4^e personne) :

2^{re} Billets individuels hebdomadaires, valables 5 jours, du vendredi au mardi (réduction de 20 à 44 0/0) :

3^{re} Cartes d'abonnement de 33 jours, sans arrêt en cours de route (réduction de 20 0/0 sur le prix des abonnements ordinaires d'un mois) :

4^{re} Billets d'excursion du dimanche et jours de fêtes légales (2^e et 3^e classe), individuels ou de famille (réduction de 20 à 65 0/0).

Les plus simples

Les plus robustes

DES AGENTS SÉRIEUX sont demandés dans toutes les régions où il y en a pas déjà.

Ecrire : A. ROGALLE et C^{ie} 123 Rue de Reuilly - PARIS

Ne consommez que du Café Corcellet

un peu plus cher, mais combien meilleur !

18, Avenue de l'Opéra

En feuilletant les catalogues, par Mme M. L. Compain, aperçus sur les conditions du travail à domicile. (0 fr. 30).

Les Conquêtes du travail de la Femme, par L. Compain (0 fr. 20).

La Charte de la Femme, par Jean Finot, suivie d'une enquête sur le suffrage des Femmes (0 fr. 50).

Pour le Suffrage des Femmes par Jane Misme (0 fr. 25).

L'Alliance internationale et l'Union Française pour le Suffrage des Femmes (0 fr. 10).

Aux jeunes ouvrières, conseils d'une mère, par Mme Paul de Schlumberger (0 fr. 20), chez Fischbacher ou à *La Française*.

L'Alcoolisme et le Vote des femmes, par Mlle Levrav (0 fr. 20).

De l'intérêt qu'ont les hommes au Suffrage des femmes, par Jean du Breuil de Saint-Germain (0 fr. 10) (Epuisé).

Extraits de Stuart Mill et de Condorcet (0 fr. 10).

Les Idées de Mrs. Olive Schreiner sur la Femme et le Travail, par Mme de Schlumberger (0 fr. 20).

Griffes, monologues, de Mme Paule Leclerc : 10 monologues, 1 fr.; 1 monologue, 0 fr. 20.

Féminisme et Pédagogie, par G. Persigout (0 fr. 40).

L'Eveil du féminisme en Orient, par Mme Chapmann-Catt (0 fr. 10).

Le Préjugé des sexes, par le Dr Lobit (0 fr. 15).

Ouvrages d'intérêt social

L'Art Social, par Roger Marx (3 fr. 50).

La lutte antituberculeuse par le dispensaire, par J. Meynadier (0 fr. 60).

Romans d'esprit féministe

Le Triomphe des Vaincus, par Harior (3 fr. 50).

En femme... par Harior (3 fr. 50).

Marthe Briens, par Emilie Arnal (3 fr. 50).

La Vie tragique de Geneviève, par Louise Compain (3 fr. 50).

L'Amour de Claire, par Louise Compain (3 fr. 50).

TABLEAU DES SOCIÉTÉS FÉMINISTES

Nous croyons utile à la propagande d'établir ici en permanence un tableau du féminisme organisé : ainsi chacun de nos lecteurs pourra être adressé par nos lectrices aux personnes qu'elles désirent renseigner. Et de même ceux que nous distribuons en espèces porteront utilement la preuve que le féminisme n'est point seulement une doctrine mais un mouvement vaste et coordonné.

Nous indiquons exclusivement les sociétés dont le